

Séminaire Sciences sociales et alimentation

Compte-rendu de la huitième séance

Un verdissement générationnel ? En quête d'une dynamique générationnelle dans la consommation de viande bovine. Maël Ginsburger (OSC/SciencesPo)

Résumé : La séance du 13 Mai dernier portait dans un premier temps sur les évolutions des pratiques de consommation de viande bovine en France. Maël Ginsburger, doctorant en sociologie au sein de l'observatoire sociologique du changement de Sciences Po, s'est principalement appuyé sur l'enquête Budget de famille de l'Insee de 1984 à 2017 pour mesurer la part du budget alimentaire à domicile du ménage consacré aux achats de viande bovine fraîche ou surgelée (bœuf et veau), l'âge des individus ainsi que la période donnée. Ces éléments d'analyse s'inscrivent dans un travail de thèse sur un ensemble de consommation - transport, équipement.

Présentation

Maël Ginsburger fait état de trois tendances contradictoires depuis les années 1980. Tout d'abord, apparaissent et se diffusent largement des labels et produits biologiques garantissant la qualité des produits. Ensuite, on constate une diffusion massive d'aliments transformés et sur-emballés. Enfin, un recul de la consommation de viandes de boucheries, en particulier celles qui sont issues de pratiques d'élevage à fort impact climatique. Cette dernière tendance sera étudiée plus en détails dans cette présentation. Comment expliquer ce recul de la consommation de viandes bovines ? Le chercheur souligne la multiplication de scandales sanitaires depuis les années 1990 tels que la crise de la vache folle en 1996 et 2000 qui jalonnent l'évolution de la consommation. D'autre part, à partir des années 2000, une hausse relative du prix de la viande bovine peut justifier une baisse de la consommation. Enfin, l'auteur estime possible qu'une transformation culturelle ait pris place dans un contexte où la construction sociale d'une défiance autour de la viande rouge ait pu voir le jour depuis la fin du 19^e siècle et justifierait un goût moins prononcé pour ce produit.

En s'appuyant sur Vaisey et Lizardo¹, Maël Ginsburger mobilise trois dimensions du changement social pour étudier l'impact de ces effets dans l'évolution de la consommation de viande bovine. Pour l'auteur, l'effet d'âge donnerait à voir les changements physiologiques ou sociaux qui affectent les individus lorsqu'ils vieillissent : on constate une augmentation globale de la consommation de viande bovine jusqu'à 60-75 ans, puis une baisse souvent présentée en lien avec des questions de vieillissement physiologiques et changements biographiques. L'effet de période décrirait les changements liés à des facteurs contemporains aux phénomènes mesurés : une baisse très forte du budget de famille est observée de 1980 à 2000, durant toute la période de l'épidémie de la vache folle puis une stabilisation à un niveau plus faible depuis les années 2000. Enfin, les effets de cohortes traduiraient des changements liés à l'évolution des profils des groupes : une baisse relativement nette de la consommation de viande bovine est par exemple constatée lorsque le niveau de diplôme diminue. Si pour le chercheur, ces éléments ne sont que des mesures et pas des phénomènes causaux en tant que tels, l'approche par les mécanismes² permettrait d'étudier comment transitent les effets d'âge, de période et de cohorte pour affecter la place de la viande bovine dans le budget alimentaire à domicile.

¹ Stephen Vaisey et Omar Lizardo, "Cultural Fragmentation or Acquired Dispositions? A New Approach to Accounting for Patterns of Cultural Change", *Socius: Sociological Research for a Dynamic World*, 1 janvier 2016, vol. 2

² Winship, Christopher, and David J. Harding. 2008. "A mechanism-based approach to the identification of age-period-cohort models". *Sociological Methods & Research* 36 (3):362-401.

Deux modèles de régressions linéaires peuvent être alors effectués. Dans un premier temps, un modèle dans lequel on prend en compte l'ensemble des mécanismes et l'effet résiduel d'âge : on considère que l'effet de période est adéquatement mesuré par ces mécanismes. Ce premier modèle permet de constater qu'il n'y a pas d'effet direct de la période. S'il y a bien des changements économiques et dans l'exposition aux enjeux sanitaires environnementaux, ils seraient liés à l'effet des mécanismes. Dans un second temps, un modèle dans lequel on prend en compte l'ensemble des mécanismes et l'effet résiduel de période : on considère que l'effet d'âge est adéquatement mesuré par ces mécanismes. Le constat est le même : si on constate bien un déclin de la consommation de la viande bovine lors de l'avancée en âge, il est lié à l'effet des mécanismes - baisse de la consommation liée à des vieillissements physiologiques et changements biologiques. Une des hypothèses majeures sur les mécanismes est qu'ils ne soient pas affectés par une des trois variables (A, P ou C) ou qu'ils médient l'ensemble de l'effet d'au moins une des trois variables dans chaque modèle.

En conclusion, le chercheur fait état d'un effet générationnel net qui transite plus par la hausse du niveau de diplôme par exemple que par la formation d'habitudes alimentaires. D'autre part, l'effet de période est essentiellement lié à la crise de la vache folle, ce qui ne produit pas un changement aussi durable que la transformation des « cultures » alimentaires.

Discussion

Un premier sujet de discussion a porté sur les limites de l'usage du coefficient budgétaire dans le cadre de l'enquête. Cet outil de mesure ne permet pas de prendre en considération la consommation à domicile, alors même qu'elle constitue une pratique très importante à cette période. Autres éléments qu'il serait intéressant de prendre en compte, l'interaction de cette pratique avec celle de la consommation de volaille ou encore la part de viande bovine consommée via des produits transformés, et préparés en supermarchés.

Un second sujet de discussion a porté sur la place des discours publics, agences d'Etat et programmes dans la façon dont les crises sanitaires telles que la vache folle ont pu être gérées et leur impact dans la diminution de la consommation de viande bovine. Pour Maël Ginsburger, il s'agit en effet d'éléments importants à intégrer dans son travail de recherche.

Un troisième sujet a porté sur l'usage de la notion de « culture alimentaire » pour évoquer les évolutions de consommation de la viande bovine. Peut-on vraiment parler de culture alimentaire ou s'agit-il davantage de pratiques de consommation ? Maël Ginsburger explique que ce choix lexical vise à relier les formes de changements culturels et de société pour questionner la place de la culture dans l'évolution de la consommation de viande bovine.

Enfin, un dernier sujet de discussion portait sur la prise en compte de la variable du genre dans l'étude des pratiques de consommation de viande bovine. Alors que la littérature atteste que les femmes sont davantage identifiées comme « dents blanches », c'est à dire consommant moins de viande que les hommes, qualifiés de « dents rouges », le chercheur rappelle que cette variable est uniquement prise en compte pour les ménages seuls où on observe une plus forte consommation de viande bovine chez les foyers monoparentaux masculins. L'étude ne permet donc pas de prendre en compte les dynamiques intra-familiales.

Le glanage alimentaire en milieu urbain, ou la constitution de protections rapprochées.

Martin Manoury (CENS/U. Nantes)

Résumé

Dans un second temps, Martin Manoury, doctorant au Centre Nantais de Sociologie, a présenté ses travaux autour des pratiques de glanage alimentaire en milieu urbain. En menant un travail ethnographique sur un marché de la ville de Nantes par le biais d'observations participantes et d'entretiens informels, le chercheur montre comment se constituent des formes d'auto-organisation de glanages et de systèmes alimentaires non marchands, loin des représentations sociales liées à ces pratiques.

Présentation

Martin Manoury s'appuie sur deux illustrations pour montrer les différences de représentations autour du glanage. L'une, peinture aux couleurs chaudes de Jean François Millet intitulée « Des glaneuses »³, illustre de manière esthétisée une forme de solidarité inscrite dans le droit entre producteurs terriens et travailleurs pauvres. L'autre, photo aux couleurs froides tirée d'un article en ligne intitulé « un million de Français vivent sous le seuil de pauvreté alors qu'ils travaillent »⁴, montre une femme âgée, probablement isolée, cherchant dans une poubelle trop grande pour elle des choses à récupérer. Ces deux modes de représentation du glanage - entre esthétisme et misérabilisme - témoignent des différentes façons dont cette pratique peut être perçue et représentée. Au-delà des représentations, quels sont les usages du glanage par les personnes ? Pour y répondre, le chercheur étudie le marché de Talensac de Nantes, un des plus grands de la ville qui se distingue par sa centralité, ses jours d'ouverture - 6 jours sur 7 - ainsi que sa clientèle bourgeoise. Les glaneurs se coordonnent pour mettre en commun un système de glanage sans passer par des institutions ou associations. A partir de 13h30, les vendeurs réservent une partie des invendus aux glaneurs, qui installent alors les denrées sur le trottoir d'en face. Âgés entre 18 et 70 ans, les glaneurs ont occupé des positions dévalorisées de la hiérarchie du travail et se retrouvent à la rue pour la plupart. En majorité bénéficiaires du RSA et de l'aide sociale alimentaire, ils représentent différentes fractions des classes populaires. Les travaux de Martin Manoury visent à montrer comment l'accès aux invendus est régi par des codes moraux : l'accès aux ressources produites par le groupe dépend des fonctions que l'on occupe. Enfin, ses recherches questionnent la frontière entre travail formel et informel, et le rôle et devoir du glaneur au sein d'un collectif.

Dans une première partie, le chercheur analyse le rôle des « glaneurs actifs » et montre comment une mise à distance avec les logiques d'assistance se crée. Leur investissement auprès des vendeurs est très important et ils vont et viennent entre marché et trottoir d'en face pour poser les denrées et déchets récupérés. La pratique la plus commune est la « remballage partielle » : ce type de transaction non marchande et anonyme entre vendeurs et glaneurs consiste à récupérer les cartons mis à disposition par les vendeurs et les amener au trottoir d'en face. Seuls les glaneurs reconnus et acceptés par le groupe peuvent en faire partie. Si ce système peut s'apparenter à un échange marchand - échange de service entre deux personnes - il reste néanmoins que la valeur des biens et services rendus n'auraient pas la même valeur. Une autre pratique moins courante est la « remballage intégrale » : les glaneurs les plus aguerris viennent aider les plus petits vendeurs à ranger l'intégralité de leurs produits et stands. Ils se positionnent derrière les stands comme des vendeurs et surveillent la caisse et les denrées pendant que le vendeur va chercher le camion. La plus-value de ce système est double : pour le vendeur, il s'agit d'une forme de valorisation de son statut social en accueillant une personne sous sa hiérarchie ; pour le glaneur, l'attribution systématique de denrée

³ François Millet, « Des glaneuses », 1857, huile sur toile, 83,5 × 111 cm, RF 592, Musée d'Orsay, Paris.

⁴ « Un million de Français vivent en dessous du seuil de pauvreté alors qu'ils travaillent », *Sud Ouest*, 4 juin 2019, (consulté le 25 mai 2022).

est accompagnée d'une transaction monétaire à hauteur de 15-20 euros pour 45 minutes de travail. Ce système ne fonctionne que lorsqu'une forme d'interconnaissance et de confiance est instaurée au préalable entre les deux types d'acteurs. Le rôle porté par les « glaneurs actifs » se distingue ainsi largement des logiques d'assistance souvent imaginées dans les pratiques de glanage.

Dans une seconde partie, Martin Manoury se concentre sur le rôle des « glaneurs passifs » et montre comment une mise à distance des stigmates de la souillure se met en place. Ces derniers, positionnés sur le trottoir d'en face, sont chargés de trier progressivement les denrées et d'investir l'espace. Ils reproduisent les caractéristiques des stands marchands - tri des denrées, alignement des cagettes, etc. D'autre part, une forme d'appropriation spatiale se matérialise par un travail d'embellissement de l'espace - installation de fleurs, chaises ou autres objets susceptibles de créer un espace commun. Ici, la pratique de glanage est revalorisée dans le sens où elle ne se fait plus dans les bennes des marchés mais sur un espace public réapproprié : une forme de mise à distance des pratiques de souillure peut alors être observée.

En conclusion, le chercheur a montré comment les fonctions produites par le collectif permettent d'interroger des questions sociales : mise à distance des logiques d'assistance qui dominent dans les marchés non marchands d'aide alimentaire, mise à distance des stigmates de la souillure qui dominent les représentations du glanage. Ses travaux questionnent également la frontière entre travail et non travail : l'étude de ce dispositif témoigne d'une représentation élargie du travail et de la valeur produite du travail. Ici, s'organise une répartition égale et dans la dignité des denrées entre les personnes qui ont occupé une des deux fonctions - le glanage actif ou le glanage passif.

Discussion

La discussion a d'abord porté sur le système de partage des denrées et les possibles tensions entre les glaneurs au moment de la récolte. Les glaneurs ont environ 20 minutes à attendre autour des invendus à discuter avant que le signal d'un des trois glaneurs actifs les plus anciens soit lancé. Les habitués se positionnent tandis que les autres restent en retrait. Si le chercheur a constaté très peu de conflits mais plutôt une forte volonté de partage liée notamment à un apport suffisant de denrées proposées par les glaneurs actifs, des formes de hiérarchisation et de conflits sur critères raciaux ont pu être observées - accusations de vol de denrées auprès de glaneuses roms ou algériens par exemple. D'autre part, la fin du dispositif peut toutefois traduire des dysfonctionnements. Après la période de confinement (2021), de moins en moins de glaneurs actifs étaient mobilisés sur le marché ce qui diminuait les ressources et les rappels à l'ordre n'ont pas permis de mobiliser de nouvelles personnes. D'autre part, les situations des trois glaneurs actifs les plus anciens - certains venaient depuis 1996 - ont évolué et les ont amenés à désinvestir leur rôle.

Un second sujet de discussion concernait les glaneuses. Martin Manoury a rappelé que peu de femmes participaient au glanage et celles qui étaient présentes étaient toujours associées à un des glaneurs masculins. En effet, une forme d'association s'organise régulièrement entre hommes et femmes à la rue en échange de services - les hommes assurent par exemple la protection vis à vis de la rue tandis que les femmes prennent soin des affaires administratives.

Enfin, une réflexion s'est lancée autour de la qualification de ce type d'activité non formelle. Le chercheur a rappelé que les échanges non marchands entre glaneurs sortent largement du marché alimentaire : en mobilisant des denrées, c'est un ensemble de réseau d'échanges qui se constitue en contrepartie de services rendus. Martin Manoury avance la piste de « protections rapprochées » pour qualifier ces pratiques, ce qui permet d'intégrer dans le système les formes d'échanges immatériels.